

Kikimora

Anatoli Liadov (1855-1914)

Tout comme Moussorgski, le compositeur russe Anatoli Liadov a étudié auprès de Rimsky-Korsakov, qui l'a cependant expulsé de ses cours pour « paresse », car il ne complétait jamais ses ouvrages. On pourrait déduire que son corpus de compositions confirme ce trait de caractère, car il ne contient aucune œuvre de grand format, se concentrant plutôt sur des compositions pour piano et de courts poèmes symphoniques. Pourtant, la qualité de l'écriture musicale et son talent à évoquer les atmosphères chimériques de ses thèmes puisés dans les contes et légendes slaves démentent catégoriquement cette impression superficielle.

Similairement à la baba Yaga que nous rencontrerons dans les *Tableaux d'une exposition*, la kikimora (le terme peut autant dénoter l'espèce que servir de nom propre) est un personnage féminin généralement maléfique de la mythologie slave. Selon une des multiples versions de ce mythe, la sorcière Kikimora s'assied sur le torse d'une personne endormie afin de la paralyser et de provoquer chez elle des cauchemars. Une autre version raconte qu'elle sème le désordre dans la maison afin d'inciter les habitants à lui faire des offrandes. Quand la kikimora est apaisée, elle a meilleur caractère et surveille les poules de la maisonnée.



Illustration d'une kikimora mauvais esprit de la maison et gardienne des poules.

Liadov attribue à Kikimora une enfance fantaisiste, passée à écouter les récits d'un chat installé en permanence à son chevet. Ayant atteint la maturité à l'âge de sept ans, Kikimora reste affublée d'une tête pas plus grosse qu'un dé à coudre et d'un corps plus léger qu'un brin de paille. Elle file le lin du matin au soir « avec des intentions mauvaises pour le monde ».

L'œuvre débute par une section lente, dans une atmosphère mystérieuse et tendue. Le cor anglais entame un solo donnant voix aux récits du chat. Des tintements cristallins provenant du célesta évoquent le berceau de Kikimora enfant. Éventuellement, la musique s'anime progressivement, tout en gardant son caractère inquiétant. Les trompettes en sourdine, le xylophone martelé et les traits rapides de cordes contribuent au timbre grinçant et merveilleusement évocateur soufflant vie à l'esprit espiègle de Kikimora.